jeudi, 21 août 1834

Papa est revenu fort content de sa course à Raconis; il assure avoir été parfaitement bien accueilli par le roi, qui lui a témoigné de nouveau son désir de lui voir occuper une place en rapport avec ses moyens, et l'a chargé de lui présenter un plan pour la réorganisation complète du *Vicariato* sur de larges bases.

Sa Majesté a eu la bonté de lui parler de moi avec éloge et intérêt. Se moquait-il de lui, ou vraiment conserve-t-il un peu de l'ancienne prédilection qu'il avait pour moi? ... Au reste, que m'importe; au point où en sont les choses, il n'est guère possible que Charles Albert modifie sa marche de manière à ce que je puisse le servir avec honneur. Planter des choux et cultiver la vigne, il n'y a plus d'autre carrière pour moi.

J'ai été lundi passé faire visite aux Pollon. Madame m'a fort bien accueilli; elle a eu tout le tems avec moi un petit air coquet et moqueur qui m'a fort diverti. Elle s'est cependant abstenue, ainsi que son mari, de toute allusion blessante ou seulement embarrassante.

Pollon m'a dit que le procureur Triceri, un de nos radicaux, lui avait écrit que le soi-disant libéral Camille de Cavour était pétrit *[sic]* de morgue aristocratique. Et cela parce que j'avais eu l'insolence de ne pas le reconnaître. Que puis-je y faire si ma mémoire est assez mauvaise pour ne pas retenir les traits remarquables et distingués de l'illustre procureur?

J'ai été avant-hier faire une visite aux De La Rüe, qui sont à l'Argetera. Je les ai trouvé établis dans une toute petite maison fort médiocrement arrangée, sans promenades ou jardin; enfin, montés sur un tout petit pied, qui certes n'avait rien à faire avec le luxe dont ils fesaient pompe à Gênes. Cela prouve le bon esprit de mon ami Hippolyte, qui sait s'adapter aux

différentes circonstances dans lesquelles il se trouve placé. La pluie, nous a empêché de visiter la partie rurale, et par suite nous avons fort peu parlé d'agriculture. Cela a été tant mieux pour moi, car il eût été bien difficile qu'au bout de quelque tems ma profonde ignorance ne finît pas par percer malgré toute mon impudente assurance.

Quoique protestant et étranger, Hippolyte a été élu membre du conseil municipal de Rivarol; cela fait honneur à l'esprit tolérant et éclairé de messieurs les conseillers. Cette place, toute petite qu'elle est, ne laisse pas de flatter agréablement son amour-propre. Mme Camille n'a pas changé pour l'esprit, mais sa figure a vieilli d'une manière tout à fait fâcheuse pour elle; la bouche surtout est devenue presque édentée.

Mme de Gu[asco] qui m'avait annoncé qu'elle ne pourrait m'écrire que fort rarement, n'a pas laissé passer un courrier sans m'adresser une lettre. Dans toutes on y voit des traces de beaucoup d'inquiétude sur mes sentimens, et l'ardent désir de me faire déclarer d'une manière explicite sur le compte de Nina. Dans la dernière surtout il y a un mélange de regrets d'avoir fait le malheur d'une personne intéressante, de besoin d'être rassurée, de craintes que je ne l'abandonne tout à fait pour lui plaire, qui me paraît avoir pour but de m'amener à renoncer à mon voyage de Gênes, ou du moins à lui donner des assurances positives que Nina ne sera jamais que mon amie. J'en suis désolé, mais elle n'y réussira pas. Je renoncer à tout au monde avant de rompre avec une femme qui a tant fait pour me. Aussi, dans ma réponse, je lui ai formellement déclaré que le lien qui m'unissait à Nina était indissoluble, que si elle s'y soumettait, je serais toujours pour elle ce que je suis maintenant, mais que si elle ne croyait pas le pouvoir, je ne lui en voudrais pas, et lui demeurerais toute ma vie affectionné et dévoué. J'ai tâché d'adoucir cet *ultimatum* un peu sec par toutes sort de phrases, qui l'enveloppent et le modifient. Cependant, si elle ne s'aveugle pas, le sens que j'ai voulu lui donner ne peut pas lui paraître douteux. Je devrais avoir sa réponse à cette lettre lundi prochain. Nous verrons.

Quant à Nina, elle va toujours son train, je reçois chaque courrier une lettre d'elle de quatre et souvent de six et huit pages. Sa verve et ses sentimens ne tarissent; elle sait les exprimer d'une manière toujours nouvelle. Il y a dans ses lettres plusieurs morceaux d'une véritable éloquence. Sans vouloir établir de comparaison entre son style et celui de Rousseau, je n'hésite pas à déclarer que le sien est infiniment plus vrai. Julie est une froide raisonneuse, une déclamatrice de théâtre à côté de ma Nina.

Un nouveau prodige de la lune. Festa m'a assuré qu'un même terrain que quatre bœufs n'avaient pu labourer pendant la nouvelle lune, un seul attelage l'avait labouré avec facilité lors du dernier quartier. Après cela il faut se soumettre, car si l'on irritait ces fameux observateurs, par d'inopportunes contradictions, ils finiraient par transporter le domaine de la lune dans le monde moral, et nous forceraient à croire que notre esprit a ses phases de lumière et de ténèbres suivant celles de cet astre miraculeux.

J'ai lu avec un vrai plaisir le discours de Mr Janvier contre l'adresse de la Chambre des députés. À l'exception de quelques exagérations plutôt pratiques que théoriques sur la réforme électorale, j'approuve entièrement toutes les doctrines qu'il a soutenues. C'est surtout avec une immense satisfaction que je l'ai vu proclamer la détermination de demander la liberté de commerce. Et cependant les carlistes le prennent pour leur représentant. Eux, ils suivent comme un de leurs guides l'apologiste enthousiaste de la révolution de '89, un qui appelle admirable l'adresse des 221. Mais vraiment ce parti est devenu fou, ou il prend le genre humain tout entier pour un ramassis d'imbécilles *[sic],* si c'est pour en imposer sur ses véritables sentimens qu'il nous donne l'étrange spectacle que l'absolutisme et la démagogie sont choses également excellentes et qu'il n'y a de mauvais en politique que le système qui, cherchant à les tempérer l'un par l'autre, s'efforce d'assurer le règne de la lumière et de la raison.

Quoi qu'il en soit des carlistes endurcis, il n'est pas douteux que la jeunesse du parti adoptera en grande majorité,

avec ardeur et bonne foi, les doctrines séduisantes du libéralisme avancé, et que dans quelques années d'ici ce ne sera plus d'Henri V qu'ils se soucieront, mais bien du développement étendu de toutes les libertés compatibles avec la société telle qu'elle est. Espérons dans cet heureux avenir. Cet espoir est le seul dédommagement au dégoût que les absurdités et les farces honteuses du présent inspirent à un si haut degré.

Les lords ont rejeté le *bill* sur les dîmes d'Irlande. Quelques succès partiels obtenus dans de nouvelles élections leur feraient-ils illusion, et croyaient-ils pouvoir en appeler au peuple du jugement des communes? Toutes les aristocraties, grandes et petites, sont frappées de vertige. Leur tems est arrivé, il faut qu'elles périssent; et le ciel, pour les punir des iniquités de leur conduite passée, les condamne à hâter elles-mêmes l'œuvre de destruction.

Il est impossible d'être plus insupportable, plus polisson, plus mauvais que ne l'a été Auguste toute la journée. Il n'a fait que pleurer, que crier, qu'injurier tout le monde. J'ai eu ma part d'injures, cela n'est pas étonnant, je suis sa bête noire. Mais il n'a pas épargné sa grand-mère elle-même; devant tout le monde il l'a battue et appelée coquine et méchante. Ma bonne maman se laissait faire avec une patience incroyable et peut-être aurait-il continué cette scène scandaleuse, qui se passait devant Mr Richiard, de Cavour, si je ne m'étais mis en colère et ne lui eût *[sic]* déclaré que s'il continuait je l'emportais de vive force du salon. Je ne doute cependant pas qu'à l'arrivée de son père on ne lui dise qu'il a été bien gentil et qu'il a mérité plusieurs billets de sagesse. Voilà comme on élève les enfans, et puis l'on s'étonne qu'à dix-huit ans ils soient le jouet de leurs passions. Ah, Alfieri avait bien raison de dire: «Quand une femme fait une sottise, fouettez son mari; quand c'est un enfant, fouettez ses parens».